Concours de Mots du Progrès du Nord

BON N° 62

Mot trouvé ____________

Découper et conserver ce bon.

OPERAS-COMIQUES ET DRAMES LYRIQUES

Manon, Werther, Carmen, Le Roi d'Ys, Louise, La Tosca, La vie de Bohême, Les Mousquetaires de la Reine, Le pré aux Clercs, Zampa, Les Contes d'Hoffmann, Don Quichotte, Sapho, Cavalleria Rusticana, Freidschütz, La Flûte enchantée, Fortunio, La Navaraise, La dame Blanche, Paillasse, Le songe d'une Nuit d'été, Si j'étais roi, Le Voyage en Chine, Mignon, Lakmé, Aphrodite, Paul et Virginie, Grisélidis, Le Barbier de Séville, La Traviata, Haensel et Gretel, Le Châlet, Le Pardon de Ploërmel, Le Chemineau, etc., etc.

OPERETTES

La Chaste Suzanne, Eva, Flupp, Cocorico, Madame Favart, Véronique, François les Bas bleus, La petite Mariée, La Grande Duchesse de Gérolstein, le Cœur et la Main, Monsieur de la Palisse, La Fille de Madame Angot, La Fille du Tambour major, Boccace, Les demoiselles des Saint-Cyriens, Les Dent Vierges, La Mascotte, Les Mousquetaires au Couvent, Le Comte de Luxembourg (français et allemand), La Soldat de chocolat, Manœuvres d'automne (français et allemand), Les Hirondelles, La Fauvette du Temple, Les Saltimbanques, Les trois Amoureuses, Le Sire de Vergy, Le Petit Duc, Le petit Faust, Gilette de Narbonne, Miss Helyett, La Grand Mogol, Le Voyage de Suzette, Les Cloches de Corneville, Fleur de Thé, La Basoche, Le jour et la nuit, Giroflé Girofla.

A mentionner en outre une œuvre inédite : « La Puce d'or », et je ne parle pas des autres créations dont je veux laisser la surprise aux Lillois.

LES REPRESENTATIONS EXTRAORDINAIRES

Un jour par mois il sera donné en gala un opéra-comique avec un duo de l'Opéra-Comique de Paris.

Un jour par mois il sera donné un gala d'opéra avec en plus de la troupe régulière, un duo de l'Opéra de Paris.

Un jour par mois il sera donné un grand gala d'opéra avec, en surcroît de la troupe régulière, un quatuor de l'Opéra de Paris.

Un jour par mois il sera donné un grand gala d'opéra-comique avec en plus de la troupe régulière un quatuor de l'Opéra-Comique de Paris.

Ajoutez-y deux ou trois représentations de Mme Sarah Bernhardt. Je ferai venir également la Comédie-Française qui donnera le même nombre de représentations. Les mercredi, jeudi et vendredi saints, je monterai La Samaritaine de Rostand. Les jours de Noël et du Nouvel An ainsi qu'à Pâques seront données des pièces à grand spectacle parmi lesquelles vous pouvez citer Les Cinq sous de Lavarède, de mon camarade Paul d'Ivoi, Patrie, créée à la Comédie-Française par Mounet Sully, etc.

Pour l'ouverture du nouveau Théâtre, j'organiserai un spectacle coupé, avec les troupes de comédie, d'opéra, d'opéra-comique (grand ballet), de drame et d'opérette. Ainsi le public aura-t-il l'occasion de connaître et d'apprécier tous mes artistes.

J'attire particulièrement votre attention sur le Théâtre Populaire auquel la Municipalité porte, je le sais, beaucoup d'intérêt et qui fera l'objet de tous mes soins. J'y donnerai — je vous l'ai dit — en plus des représentations de comédie et de drame, des représentations d'opéra, d'opéra-comique, d'opérette, etc., sans préjudice des pièces à grands spectacles dont je vous ai donné un aperçu.

Trois représentations par an seront données au bénéfice de l'Association professionnelle des Journalistes, des chœurs, des musiciens et du personnel.

LES BILLETS DE FAVEUR

Les enfants de toutes les écoles bénéficieront — et j'espère que cette innovation recevra l'approbation de tous — de billets de faveur comportant une réduction de 75 % et valables pour toutes les représentations du Théâtre Populaire.

Tous les jeudis seront organisées pour la jeunesse des matinées spéciales avec un programme d'un certain intérêt et d'une moralité exemplaire. »

Ainsi se présente M. Thévenet, qui dirigea plusieurs années durant l'Alhambra de Bruxelles où il monta avec un éclatant succès — ceci a son importance — des opéras et des opéras-comiques, chantés en français et en italien, — des opérettes viennoises, chantées en français et en allemand, et des pièces à grand spectacle.

La programme qu'il a esquissé à l'intention de nos lecteurs est un programme minimum. Mais nous devons noter qu'il promet des surprises aux Lillois, lui qui n'a jamais manqué à ses promesses.

Nous croyons enfin savoir que M. Thévenet a fourni à l'Administration Municipale un complément de garanties. Et voilà qui n'est pas non plus à négliger.

Très connu et très estimé de nos concitoyens dont beaucoup l'ont vu à l'œuvre, M. Thévenet a l'habitude de la victoire. Il a mené à bien bon nombre d'entreprises. A Bray-Dunes, notamment, il a réalisé des merveilles. Toutes ces raisons justifient l'intérêt que lui témoignent, si l'on en croit les on dit, les administrateurs du Palais Rihour.

P.-T. PELLEAU.

Les Croix du 1er Janvier

La promotion de la marine

Par décret en date de ce jour, ont été élevés à la dignité de grand'croix de la Légion d'honneur, MM. les vice-amiraux Jauréguiberry, Arago et Chaucheprat.

Sont, d'autre part, promus :

Au grade de commandeur : MM. les contre amiraux Gauchet, Gros, Bouxin, Favereau, Le Courtois, le directeur du génie maritime Gayde, le commissaire général de 2e classe Denis-Lagarde, le médecin-général de 2e classe Couteaud, le mécanicien général de 1re classe Hugues.

Au grade d'officier : MM. les capitaines de vaisseau Lagrésille, Latourette, de Paris de Bosrouvray, Margollé, Delahet, Lavenir, Moullé ;

MM. les capitaines de frégate Lafrogne, Arguel, Costet, Selichon, Bécue, de Cacqueray, Xérès, Caillim, Sénès ;

MM. les lieutenants de vaisseau : Dulertre, Vieil, Lechapelain ;

MM. les mécaniciens inspecteurs de 2e classe : Vivarès, Gigon ;

MM. les ingénieurs en chef : Bailly, Caillou, Gaumard ;

M. le contrôleur de 1re classe : Mallard,

MM. les commissaires en chef : Adelus, Lancelin ;

MM. les médecins en chef : Plagneur, Arène ; le pharmacien en chef Reboul.

La promotion de la guerre

Sont nommés :

Grand-officier

Les généraux Gallet, de Langle de Cary.

Commandeurs

Les généraux de division Pouraldier, Duteil, Vivaire, Sarrail, Abonneau, Foech, Taverna, Chatelain, Varrhaye, Joosi.

Les généraux de brigade Zidal, Laurence, Bon, Boucher de Morlaincourt, Fournier, Quiquandon Sainte-Claire, Reville, Cassiot, Imbert, Trauesse, Joubert, Michaux.

Le contrôleur général Remennuyk.

L'intendant militaire Aynard.

Les médecins militaires Huesenet, Polin.

Les colonels d'infanterie Auroueseau, Vidal.

Infanterie coloniale : colonel Comte.

Cavalerie : colonel Baratier.

La Fédération Républicaine

DE LA RUE D'ENGHIEN

Nous avons dit hier que le nouveau groupement politique s'était réuni mardi soir, rue d'Enghien.

On affirme dès à présent que la déclaration sera très nettement à gauche et que les statuts et le programme du parti seront rédigés de telle sorte qu'il n'y aura aucune équivoque possible, et qu'aucune infiltration ne pourra se produire de la part de la minorité de droite du Parlement.

Il ne sera prononcé aucune affiliation en bloc de tel ou tel groupement de gauche ; et les membres du Parlement ne seront admis qu'à titre individuel.

Toutefois, il convient de dire que les adhérents devront donner leur approbation à un programme qui sera établi avec une netteté telle qu'il n'y aura place pour aucune surprise, et qu'ils sauront très clairement ce à quoi ils s'engagent.

Dès à présent, le groupe a reçu de différents comités de province, des demandes d'affiliation.

En présence du mouvement d'opinion qui a fait suite à la réunion de la rue d'Enghien, nombreux sont les groupements qui désireraient entrer dans la Fédération. Mis au courant de cette situation, les membres du Comité ont décidé de ne rien résoudre à ce sujet avant l'assemblée plénière qui aura lieu dès la rentrée des Chambres, et au cours de laquelle seront soumis à l'approbation du groupe tout entier les statuts et le manifeste. Jusque-là, ces textes ne seront pas rendus publics.

Nous avons pu joindre divers membres de la Commission d'organisation au moment où ils venaient de quitter la réunion.

Ils ont tous témoigné de leur vive satisfaction des résultats déjà obtenus, et en particulier de la parfaite unanimité de vues qui règne au sein de la commission.

« Voyez, nous disait l'un d'eux, nous ne perdons pas notre temps. Huit jours après notre première réunion de la rue d'Enghien, nous avons achevé le principal de notre œuvre préparatoire, et dès que les Chambres seront rentrées, c'est-à-dire dans 15 jours, nous aurons une assemblée plénière qui ne pourra que certainement nous approuver, car nous n'avons qu'un seul but : « l'Union de tous les républicains ».

Mouvement préfectoral

Le mouvement préfectoral en préparation au ministère de l'Intérieur paraîtra très prochainement et ne portera que sur quelques préfectures.

L'Agence Fournier croit savoir que M. Truc, préfet de la Creuse, serait appelé à la préfecture de la Haute-Vienne, en remplacement de M. Morain, nommé directeur du personnel au ministère de l'intérieur.

M. Hudelo, préfet du Var, serait nommé préfet du Gard, en remplacement de M. Duponteil, devenu chef du cabinet du président du conseil.

Tentative criminelle ou accident

Une formidable explosion se produisait mardi soir, dans une chambre du troisième étage de la maison portant le N° 27 de la rue de l'Equitation, à Nancy, habitée par une demoiselle Jeanne Lamorlette, âgée de 25 ans, ouvrière en houblon, qui, depuis quelque temps, est soignée à l'hôpital de Nancy. Les plafonds s'effondrèrent, mais il n'y eut aucun accident de personne. Quelques secondes après l'explosion, on aperçut, sortant de l'immeuble, deux individus qui fuyaient nu tête ; l'un d'eux avait son pantalon en partie brûlé et les cheveux et la moustache roussis. On a retrouvé dans les escaliers deux casquettes de forme jockey abandonnées dans leur fuite par les deux inconnus.

L'enquête n'a encore pu établir quelles étaient les causes de cette explosion et on ne sait si on se trouve en présence d'un accident ou d'une tentative criminelle.

DANS L'ARMÉE

TABLEAU D'AVANCEMENT POUR 1914

Service de l'artillerie. — Pour le grade d'officier d'administration principal, l'officier d'administration de 1re classe Métayer, du parc de la place de Dunkerque (n° 10).

Etat-major et recrutement. — Pour le grade d'officier d'administration de 3e classe, Verrier adjudant-chef du bureau de recrutement de Saint-Omer (n° 1).

Service de l'intendance. — Pour le grade de sous-intendant de 2e classe, le sous-intendant de 3e classe, Halfemayer, à Dunkerque (n° 2).

Pour le grade d'officier d'administration principal : l'officier d'administration de 1re classe Peirs, du 1er corps, avec le n° 7.

Subsistances. — Pour le grade d'officier d'administration de 1re classe, l'officier d'administration de 2e classe Derosnaux, du 1er corps avec le n° 9.

Tribunaux militaires. — Pour le grade d'officier d'administration de 1re classe, l'officier d'administration de 2e classe : Jenny, greffier près le Conseil de guerre de Lille, avec le n° 2.

Artillerie. — Pour le grade de colonel, le lieutenant-colonel Daubresse, commandant par intérim le 1er régiment à pied et le parc d'artillerie de Dunkerque, avec le n° 3.

Lieutenant-colonel : Le chef d'escadron Emory, président de la commission d'expériences de Calais, avec le n° 39.

Chef d'escadron : Le capitaine Clarault, du 41e régiment, avec le n° 51.

Capitaines : Les lieutenants Dupont, du 41e, avec le n° 65 ; Lambert, du 1er régiment à pied de Calais avec le n° 14.

Sous-lieutenant : Pépin, adjudant-chef au 1er régiment d'artillerie à pied avec le n° 5.

Train des équipages. — Chef d'escadron : Le capitaine Truffon, du 1er escadron, avec le n° 1.

Sous-lieutenant : Dambiez, du 1er escadron, avec le n° 3.

Cavalerie. — Pour le grade de colonel : le lieutenant-colonel Laroque, du 21e dragons, avec le n° 20 ; capitaine : le lieutenant Callart, du 21e dragons, n° 62.

Génie. — Pour le grade de colonel : le lieutenant-colonel Masselin, directeur du génie à Lille, n° 3 ; capitaine : Seguéla, du 3e génie à Arras, n° 14.

Pour le grade d'officier d'administration principal : L'officier d'administration de 1re classe Beaumont, d'Arras, n° 11.

Gendarmerie. — Pour le grade de lieutenant-colonel : le chef d'escadron Bonnel, de la première légion, n° 6. — Chef d'escadron : le capitaine Burel, de la première légion, n° 4.

Officiers du 1er corps classés pour être admis dans la gendarmerie : les lieutenants Herbiat, du 43e, n° 4 ; Duneige, du 33e, n° 7 ; Adam Carone, du 1er escadron du train, n° 15.

Service de la Place de Lille. — M. le lieutenant Miesch, du 1er escadron du train des équipages, est nommé officier adjoint au major de la garnison de Lille (service de la place). M. le lieutenant Miesch remplace dans ces fonctions M. le lieutenant Moullard de Villemareest, du 6e régiment de chasseurs à cheval, promu capitaine au 6e cuirassiers.

CONTE DU JOUR DE L'AN

Mademoiselle Sidonie

« Oh ! quelle peste ». Dans ce joli bourg dauphinois de Blatigny, la conversation ne tombait jamais sur Mlle Sidonie Castand sans qu'aussitôt cette exclamation s'échappât des lèvres de l'un ou l'autre des interlocuteurs. Son humeur acariâtre et tracassière, son esprit autoritaire, sa sécheresse de cœur, le genre de vie qu'elle avait adopté, tout cela, amplifié peut-être à plaisir, fournissait un thème tout indiqué à la médisance. Ayant peu à peu rompu toutes ses relations et pris le monde entier en grippe, elle vivait comme une recluse dans sa vaste maison située dans la Grande-Rue, en l'unique compagnie de Servienne, une vieille domestique, faite à ses lubies, à son caractère chagrin et fantasque, mais qui, à l'occasion, lui tenait tête jusqu'au bout.

Quand, au paroxysme de la colère, Mlle Sidonie lui criait : « Va-t-en, je ne veux plus te voir, je te chasse ! » elle croisait les bras et ripostait :

— Qui serait la plus attrapée si je vous prenais au mot ? Vous ne trouveriez personne pour vous servir. Si je reste, ce n'est pas à cause de vous, qui êtes insupportable, mais en souvenir de votre pauvre mère qui était si bonne et si douce. Mais je puis bien dire que je fais mon purgatoire sur cette terre. Suis-je assez sotte de vous défendre quand on vous traite devant moi de pie-grièche !

Après chaque scène semblable, Servienne se posait la même question : qu'est-ce qui a bien pu changer ainsi son caractère ?... Elle a toujours été fière, et même un peu dédaigneuse ; mais, somme toute, à vingt ans, elle n'était pas plus mauvaise au fond qu'une autre. Tandis qu'à présent on ne sait comment la prendre !

Il ne fallait pas en effet remonter très loin pour retrouver le souvenir d'une jeune fille fine, élégante, d'allures distinguées, qui semblait quêter tous les hommages comme une offrande légitime due à sa beauté. Elle avait trop spéculé sur ses avantages. Une cruelle déception l'attendait : celui qu'elle aimait en secret, qui avait partagé autrefois ses jeux d'enfant, trompant ses espoirs, venait d'épouser une de ses amies qui, sous tous les rapports, ne la valait pas. Le coup fut terrible. Mais son orgueil, cause indirecte peut-être de sa déconvenue, lui donna la force de la dissimuler à tous les yeux. Nul ne devina le secret douloureux qu'elle portait en elle, excepté sa mère qui mourut presque subitement quelques mois après.

Sidonie ne voulut même pas songer qu'elle était à un âge où la vie lui réservait une revanche prochaine « Je ne me marierai pas ! » se dit-elle. Et, meurtrie par son deuil récent, blessée jusqu'au vif parce qu'elle considérait à tort comme une odieuse trahison, elle se replia sur elle avec une obstination farouche que les années ne firent qu'exaspérer. Tous ceux qui se trouvaient en rapport avec elle, locataires, fermiers, Servienne elle-même, si dévouée pourtant, supportèrent le poids de ses vivaces rancunes contre la Destinée inaccessible désormais à tout sentiment tendre ou généreux, l'âme murée, sans indulgence ni mansuétude, elle devint cette créature sèche, dure, égoïste et vindicative dont le visage flétri avant l'heure révélait malgré tout les rancœurs, la plaie intime et secrète qui allait s'envenimant chaque jour.

Grâce à sa fortune qui lui permettait, ainsi qu'elle se plaisait à le répéter à Servienne, de se passer de tout le monde, elle se souciait assez peu de l'atmosphère d'antipathie dont elle se sentait enveloppée. Elle était plutôt disposée à braver l'hostilité qu'elle lisait sans peine dans tous les regards en ses rares sorties. Mais on a beau, par un faux point d'amour-propre, vouloir se leurrer et chercher les excuses les plus spécieuses à ses erreurs ou à ses fautes, on ne bannit pas aussi aisément les regrets amers qui vous obsèdent certains jours.

Mlle Sidonie les connaissait ces heures d'insurmontable angoisse. C'était surtout aux anniversaires, aux grandes fêtes de l'année que ces retours en arrière s'imposaient avec le plus de mélancolie à son esprit. Parce que son attente avait été trompée, parce qu'elle avait éprouvé comme tant d'autres une pénible déception, avait-elle eu raison de s'abandonner à toutes les suggestions mauvaises du dépit ? En fermant son âme à toutes les impressions pures et saines, en dressant en quelque sorte, comme elle l'avait fait, une barrière entre elle et le monde qui la haïssait et la méprisait, n'était-elle pas la première punie ? Dans une révolte suprême d'orgueil elle se refusait à en convenir, mais ses regrets n'en étaient que plus âpres et elle n'en sentait que plus profondément les ennuis et les tristesses de son isolement.

Ces réflexions la hantaient depuis le matin, en ce dernier jour de l'année... Une autre année allait commencer qui serait semblable à celle qui s'achevait. Avec l'existence morne et retirée qu'elle s'était faite que pouvait-elle attendre de l'avenir ? A cette pensée elle eut un frisson, malgré le grand feu de la cheminée, comme si la bise glaciale qui mugissait là-haut, dans les combles, la pénétrait tout à coup jusqu'au fond de l'être.

— Servienne, fit-elle, as-tu songé que c'est demain le premier de l'an ?... Va m'acheter un sac de fondants et une boîte de marrons glacés. Ce n'est pourtant pas une raison, parce que je vis seule, de me priver du plaisir de sucer comme tout le monde quelques bonbons.

— Les autres années, se dit Servienne, elle se moquait de ceux qui vont porter leur argent chez le confiseur, et aujourd'hui elle agit comme eux. Décidément, je n'arriverai jamais à la comprendre !

***

Lorsque la vieille servante revint, Mlle Sidonie qui s'impatientait, lui lança cette apostrophe : Il fallait rester jusqu'à l'année prochaine !

— Ça n'aurait pas fait beaucoup d'heures, répondit sans s'émouvoir Servienne, tout en déposant ses paquets sur un guéridon. Puis, au bout d'un instant, pour s'excuser malgré tout de s'être attardée : — Il faut vous dire, Mademoiselle, que j'ai fait une rencontre..... Vous souvenez-vous de Ludovic Mazelin ?

Mademoiselle Sidonie avait tressailli. Une pâleur livide s'était répandue sur ses traits. Servienne la regarda d'un air stupéfait. La nouvelle en soi n'avait rien d'extraordinaire pour la troubler à ce point. Elle reprit :

— Comme il a changé, le pauvre garçon ! Non, s'il ne m'avait pas abordée, je ne l'aurais jamais reconnu. Il a eu son lot de malheurs. Il a perdu sa femme et il va partir pour l'étranger où on lui offre une place. Même qu'il n'est venu ici que pour chercher parmi ses anciennes connaissances une bonne âme qui voudrait bien garder sa fillette pendant son absence... Une gamine de huit ans, et jolie, et mignonne. Qu'avez-vous donc, Mademoiselle ?... Vous pleurez !

D'un geste brusque, comme si elle avait honte de cet instant de faiblesse, Mlle Sidonie essuya ses paupières — Il y a des jours où l'on est sans doute plus sensible que d'autres... cette petite... ce que tu viens de me raconter... continue...

— J'ai fini, dit Servienne, M. Mazelin m'a quittée en ajoutant : Rappelez-moi au souvenir de Mlle Sidonie.

A son souvenir !... Elle qui n'avait pas passé un seul jour sans penser à lui !... Ironie de la vie !... Et ses larmes, qu'elle n'avait plus la force de retenir, se remirent à couler à flots pressés. En un subit éclair, la lumière se fit dans l'esprit de Servienne. Doucement, elle se pencha sur sa maîtresse et, pour la première fois, osa effleurer de ses lèvres l'épaisse chevelure où des mèches prématurément blanchies disaient les longues tortures d'une âme inconsolée.

— Je comprends tout, murmura-t-elle, vous avez bien souffert !

— Oh ! Servienne, toi que j'ai tant rudoyée, comme tes paroles me font du bien.. pardonne-moi et laisse-moi à mon tour t'embrasser !

Ce fut une douce étreinte dans laquelle l'humble servante et sa maîtresse, revenue enfin à des sentiments plus humains, mirent toute leur âme. Son émoi un peu calmé, Mlle Sidonie reprit :

— Tu ne sais pas l'adresse de M. Mazelin, mais tu la découvriras, je me fie à toi. Porte ces bonbons à sa fillette. Auparavant, entre au bazar et achète pour elle la plus belle des poupées qui y sont exposées. Voilà mon portemonnaie... il est bien garni !

— Ah ! mademoiselle, s'écria la vieille fille, je vous retrouve donc !... Je cours, je vole ; jamais je n'aurai fait avec plus de plaisir une de vos commissions. Comme la petite va être contente ... et son père aussi !

Elle ne pouvait courir, hélas ; mais elle partit aussi vite que le lui permettaient ses jambes un peu raidies...

Elle ne s'était pas trompée. Si la petite fille accueillit avec des transports de joie la magnifique poupée, son père, au comble de la surprise, ressentit une de ces douces émotions qui semblent tomber comme une onde rafraîchissante sur les âmes blessées et inquiètes, tourmentées aussi bien par l'humiliation cuisante des échecs passés que par l'épouvante d'un avenir encore plus sombre. Quoi ! celle que l'on disait si dure, d'une avarice presque sordide, était donc capable du mouvement le plus généreux ! N'en avait-il pas la preuve en ce moment ? Tout ce que l'on racontait n'était que mensonge et calomnie. Charitable et bonne autrefois, malgré ses manières un peu hautaines, pourquoi n'aurait-elle pas conservé les mêmes sentiments ?

— Remerciez bien Mlle Castand, dit-il, remerciez-la aussi de la part de ma petite Jeanne... Au fait, pourquoi n'irais-je pas lui exprimer de vive voix ma reconnaissance pour sa délicate attention. Annoncez-lui, je vous prie, ma visite pour demain.

***

Et il vint le lendemain, dans l'après-midi, accompagné de la fillette qui s'efforçait, avec de touchantes précautions, de protéger contre les atteintes de la bise sa belle poupée en la recouvrant à demi du pan de son petit manteau. Il ne put se défendre d'un retour mélancolique en franchissant le seuil de cette maison où il était venu si souvent jadis, car ses parents étaient reçus chez Mme Castand. Les meubles étaient aux mêmes places. Rien n'avait changé, sinon celle qui le reçut avec un sourire attristé et la main tendue.

Tout de suite, dans un élan du cœur, [...] phrases hachées et tremblantes, il d[...] gratitude et la joie de la petite à la [...]tion de la poupée.

— Je n'ai plus qu'elle, ajouta-t-il, et il [...] que je m'en sépare. Servienne a dû [...] dire...

Trop de souvenirs douloureux et an[...] corte l'assaillaient pour qu'elle eut la [...] d'articuler un mot. Elle lui fit signe d[...] seoir.

La même surprise, le même atten[...]ment se reflétaient dans leurs [...]. Tandis qu'il évoquait la jeune fille fraîche, belle, au sourire étincelant, au port [...] qu'il avait connue, elle, en proie à un [...]ble beaucoup plus intense, se disait : E[...] bien celui vers qui se sont envolées t[...] mes pensées, tous mes rêves, et qui n'[...] jamais rien su ! Avec ses traits [...] ses cheveux rares et déjà gris, [...] ressemble peu à l'image que je gardai[...] lui ! Les luttes l'ont usé avant l'âge ; [...] c'est le chagrin !

Ce silence plein de choses inexprimé[...] était vraiment trop pénible pour que Ludo[...]vic Mazelin ne tentât pas une diversion. Son inconsciente maladresse ne fit qu'a[...]ver la plaie saignante au cœur de M[...]donie.

— Comme le temps s'envole ! fit-il. [...] dix ans que je suis parti de Blatigny [...] mon mariage, heureux, plein de confi[...] en l'avenir, et j'y reviens las, désa[...] portant le deuil de mes plus chères a[...]tions ! Et il faut repartir, recommence[...] bataille... En aurai-je le courage ?

Chaque mot éveillait en elle une vibra[...] prolongée. Ce rappel du passé par ce[...] qu'elle avait tant aimé, tant haï, — que [...] fois, en son aveugle passion, n'avait-el[...] pas appelé sur sa tête les pires catastro[...]phes ! — était trop poignant. Elle fit un s[...]prême effort.

— A quoi bon remuer les cendres du pa[...]sé ? On n'en retire qu'un surcroît de tr[...]tesse... Vous, du moins, en votre infortu[...] vous avez un enfant !... C'est pour elle ma[...]tenant qu'il faut vivre !...

Avec quel accent elle avait prononcé [...] paroles ! Et, soudain, lui aussi comp[...] qu'elle enfermait en elle une de ces gra[...] des douleurs que les âmes trop fières [...] peuvent se résoudre à avouer.

Aurait-il pu soupçonner qu'il était l'aute[...] involontaire de cette douleur dont il surp[...]nait les effets sur les traits ravagés de [...] amie d'enfance ? Quel indice aurait pu l[...] révéler la vérité ? Par un scrupule comp[...]hensible il ne chercha du reste pas à la [...]nétrer ; mais, forcé cependant d'établir [...] rapprochement entre sa présence et ce[...] persistante émotion, il se leva pour prend[...] congé.

Elle eut un geste de supplication. — [...] vous en prie, accordez-moi encore quelq[...] minutes. Depuis votre retour on a dû [...] dire beaucoup de mal de moi. Je ne pro[...] pas. J'ai mérité la sévérité de tous les [...]ments. Dans mon orgueil j'ai voulu [...] défi au monde, et le monde me l'a [...]pier... Aujourd'hui, Ludovic, il [...] vous de me faire l'aumône d'un [...] bonheur et de me réconcilier av[...] Confiez-moi votre enfant. Je vo[...] remplacer sa mère !

Ludovic Mazelin poussa un cri [...] Vous vous chargeriez de ma petite [...]

Elle inclina la tête. Attirant vers e[...] fillette qui lui souriait, elle couvrit sa f[...] de baisers. A ce frais contact, une allégr[...] se surhumaine l'envahit, fit bondir [...] cœur. Toutes les scories balayées, son â[...] purifiée se retrouvait jeune et blanche ai[...] qu'autrefois. Le sourire de Jeanne avait [...]compli ce miracle !

Oh ! les belles et douces étrennes, l'ine[...]timable trésor qui lui tombait du ciel en c[...] premier jour de l'année ! Aurait-elle pu pr[...]tendre à une telle réparation de la Destinée. Un avenir tout rose, tout ensoleillé s'ouvr[...] maintenant devant elle. Non, elle n'a[...] plus rien à regretter. Cette petite fille [...] être le trait d'union entre leurs deux cœ[...] Et plus tard, qui sait ?... mais cet espo[...] était si vague, si incertain, qu'elle n'osa[...] arrêter sa pensée. Ne dût-il pas se réalis[...] elle n'en aurait pas moins eu sa part [...] bonheur. Ne serait-elle pas, malgré tout, [...] mère de son enfant ?

Eugène DREVETON.

La grève de Merville

Tout est calme. Les patrouilles de gendarmes continuent.

Les patrons et ouvriers n'ont pu encore se mettre d'accord pour la reprise du travail ; les pourparlers continuent.

Espérons qu'avec beaucoup de bonne volonté, de part et d'autre, cette malheureuse grève va enfin se terminer.

Mouvement judiciaire

Sont nommés juges aux tribunaux : de Versailles, sur sa demande, M. Warwin, juge à Lille ; de Lille, M. Husson, juge d'instruction à Belfort.

Commission départementale du Nord

La commission départementale se réunira le mercredi 7 janvier 1914, à deux heures et demie de l'après-midi.

Feuilleton du 1er Janvier 62

La Bande Rouge

(les Pollet et leurs complices)

PAR

M. Eugène Lagrillière-Beauclerc

En franchissant le perron, M. de Mérande vit sa femme en larmes, et à côté d'elle, sa mère affaissée sur une chaise et dont Louise de Kergorant tenait les mains, lui prodiguant les consolations que son cœur délicat lui inspirait.

Quelques rapides explications furent données.

Marguerite était allée au fond du jardin pour cueillir des fleurs devant orner la table. Elle avait simplement dit :

— Je reviens dans dix minutes.

Et elle était partie si vite que Louise n'eût que le temps de lui crier :

— Vilaine égoïste. Tu ne veux pas que je t'accompagne

— Non. Je veux être seule à faire le choix des fleurs du dîner. Tu me diras après si j'ai bon goût.

Et, sans s'arrêter de courir, elle fit un geste d'espiègle en se tournant à demi vers Louise.

Le fond du jardin n'était séparé des bois que par une haie d'une escalade facile.

De nombreux arbustes ne permettaient pas de voir, de la maison, cet endroit du parc.

Au bout d'un quart d'heure, Louise ne voyant pas revenir son amie, se mit à sa recherche.

Ne trouvant pas Marguerite, elle l'appela à diverses reprises. Personne ne répondit à son appel.

Elle crut tout d'abord à une farce, mais peu à peu, l'inquiétude la gagna ; elle revint vers l'habitation, rencontra le jardinier et l'interrogea.

Ce dernier n'avait pas vu Mademoiselle Lordeur.

Louise et lui se rendirent au fond du parc, se demandant si Marguerite n'avait pas, se rappelant ses jeux de pensionnaire, escaladé la haie pour faire un tour sous bois.

Ils furent rapidement fixés.

La haie, à un certain endroit, avait été franchie, cela ne pouvait faire de doute.

Des branches étaient brisées, tordues, foulées de façon à faire une ouverture, et de l'autre côté, des traces de pas dans la boue encore fraîche des pluies de la veille, indiquaient un piétinement. La largeur des empreintes révélait qu'à côté des pas de la jeune fille il y avait la forte marque de souliers ferrés de différentes longueurs, ce qui dénotait clairement que plusieurs hommes avaient dû se trouver là, en même temps.

L'enlèvement était clair.

M. de Mérande et ses amis, renseignés par Louise, après avoir examiné la haie, ne conservèrent aucun doute.

— Il faut, à tout prix, se mettre à la recherche de Mademoiselle Lordeur, dit Georges de Martinac. Il n'y a pas deux routes accessibles à une automobile. Nous savons déjà que ce n'est pas du côté de Dunkerque que les ravisseurs se sont dirigés. Nous les aurions rencontrés en chemin.

— C'est alors, vers la Belgique qu'il faut orienter les recherches.

— Donnez-nous des fusils, le break n'est pas dételé. Nous pouvons partir de suite, dit fiévreusement le jeune ingénieur

— C'est tout à fait mon avis, dit M. de Kergorant.

— Dans ce cas, dit M. de Mérande, je vais faire mettre des armes dans la voiture. M. le comte de Martinac restera pour tenir compagnie à ces dames. Avec mon cocher, ancien soldat qui n'a pas froid aux yeux, nous serons quatre. Cela suffit.

Dix minutes après le break reprenait la grande route, mais dans une direction différente, lancé dans la nuit, à la recherche de la charmante jeune fille dont l'enlèvement restait pour tous, inexplicable.

CHAPITRE LIV

LES COMBINAISONS DE M. PIERRE LUQUOT

Ce matin-là, M. Pierre Luquot se leva fort perplexe. Il avait, depuis huit jours, été expulsé du cercle où il passait de fructueuses soirées à corriger la chance par des cartes savamment préparées.

Il se sentait inhabile au vol à la tire, n'ayant pas étudié cette branche de l'art de dévaliser ses concitoyens.

La fraude lui devenait difficile à pratiquer, Morgan étant le seul recéleur de large envergure qu'il eût jamais connu.

Du côté mariage, tous ses rêves s'étaient effondrés et si autrefois il eût pu espérer vaguement mettre la main sur une dot, avec la réputation dont il jouissait à présent, il lui fallait renoncer à toute perspective de ce genre, tout au moins dans les milieux où il était connu.

Il se fût bien volontiers établi banquier marron, comme tant d'autres, mais il n'avait pas les fonds nécessaires pour ouvrir une boutique provisoire et lancer des prospectus attrayants pouvant amorcer une clientèle.

D'autre part, il ne connaissait pas le premier mot de ce métier qui exige des aptitudes spéciales, un certain doigté, un flair des affaires et, dans une certaine mesure, une surface inspirant confiance.

Il avait bien, au cours de son existence aventureuse, rencontré des rabatteurs de la finance dépourvus de tout scrupule, mais nantis d'un culot imperturbable. Il les avait admirés dans la façon dont ils savaient avec aisance, écouler les actions d'une mine de zinc placée au pôle sud, ou d'une carrière de goudron comprimé située chez les Patagons, mais lui n'avait pas « la manière » et il s'en rendait compte.

Naturellement, il ne pouvait être question pour lui de faire de la finance honnête. Il était né dupeur et tout en se sentant l'étoffe d'un malandrin, il lui manquait le tour de main pour l'exercice des professions répondant à ses goûts et à ses appétits.

Il envisagea un instant le métier de croupier, ayant, dans certains cercles de Paris et d'ailleurs, trouvé parfois des complices parmi les gens de cette profession, mais après son équipée au cercle des Marmousets, il lui devenait difficile de trouver de suite un emploi dans ce genre d'exercice.

Son histoire était certainement déjà connue dans ces milieux qui, pour maintenir leur surface d'honorabilité, ne pouvaient guère décemment s'adjoindre un gaillard si subtil dans la science du saut de coupe et du placement des portées préparées.

Avant de prendre le rateau, il fallait se faire oublier.

Il rêva également de se faire « rat d'hôtel », mais cela n'allait point sans risques et là encore, il manquait de préparation.

Alors, la tête dans ses mains, il se demanda avec angoisse ce qu'il allait devenir. Il lui restait pour toute fortune un billet de mille francs, dernier témoin de son habileté aux cartes, billet retrouvé providentiellement au fond d'une doublure de vêtement. Tout à coup une idée lumineuse lui traversa l'esprit et il fut sur le point de s'écrier comme Archimède : *Euréka*, j'ai trouvé.

La conception qui venait de germer dans ce cerveau de gredin, était des plus simples.

Il savait, par les conversations tenues au cercle, que M. de Martinac devait se rendre au château de Mérande, où il allait passer quelques semaines en compagnie du comte, de sa femme et de la sœur de cette dernière, Mademoiselle Marguerite Lordeur.

Cette jeune fille, tout le monde le savait, était fort riche et nombreux étaient les aspirants à sa dot.

Il ne pouvait être question pour M. Luquot d'un mariage avec mademoiselle Lordeur, mais si, pendant son séjour dans un château isolé, on pouvait s'emparer de sa personne, quelle rançon pour l'audacieux ayant réussi à mener à bien cette [...]tion !

Morgan n'était plus là pour diriger l'affai[...]re, mais il y avait la bande qui contin[...] à opérer dans la région.

Il suffisait de s'aboucher avec les prin[...]paux éléments de cette troupe prête à [...] les coups de mains, pour tenter un enlè[...]ment.

En cas de succès, c'était la forte somme assurée.

M. Luquot, tout ému à cette pensée, n'hésita plus. Il se rendit, de son pas le plus léger, dans un café voisin et écrivit à [...] Pollet la lettre suivante :

« Monsieur Abel Pollet,

« Estaminet de « l'Air des [...]

« à Haze[...]

« J'ai à vous proposer une affaire d[...] s'agit de cinquante mille francs pour [...] cun de nous.

« Je serai à l'hôtel-buffet de la gare d[...] sebrouck dans quarante-huit heures, c'[...] à-dire mercredi prochain.

« J'arriverai vers midi. Je prendr[...] chambre. Demandez M. Leblanc. Et il [...]

« Un ancien ami qui fut [...] longtemps le lieutenant de M[...] gan ».

(A suivre)